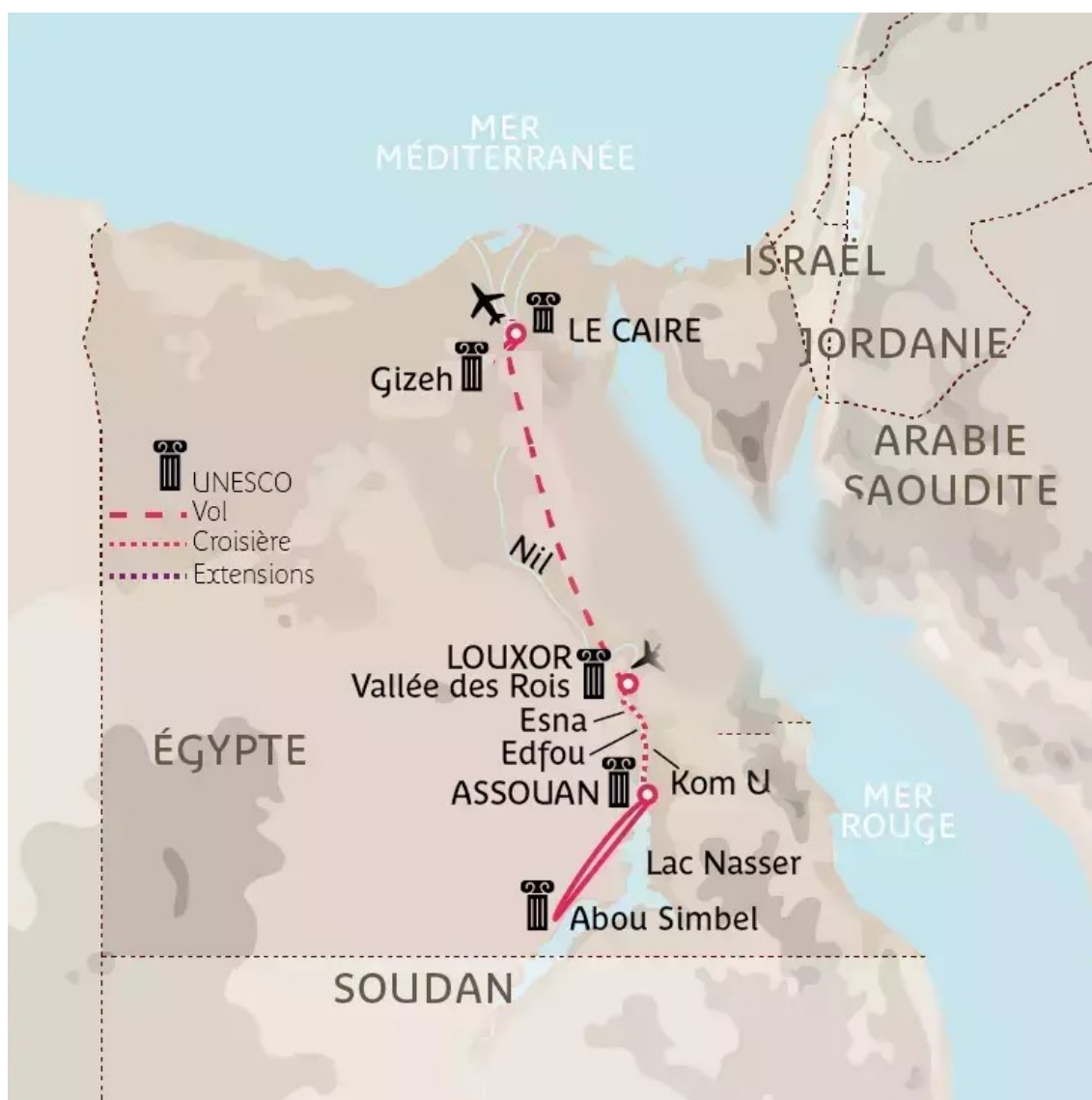


Egypte

28 décembre 2024 au 4 janvier 2025

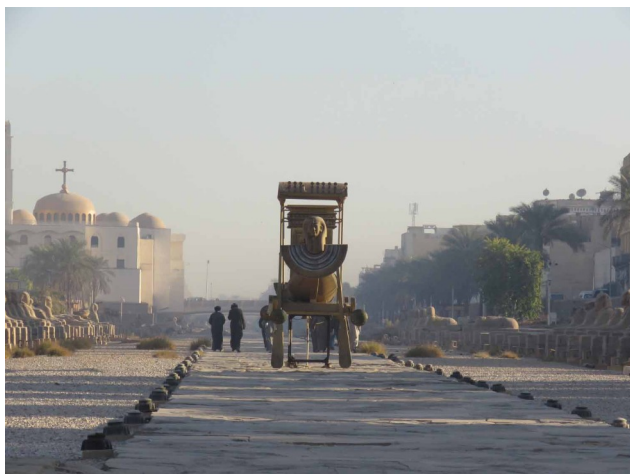
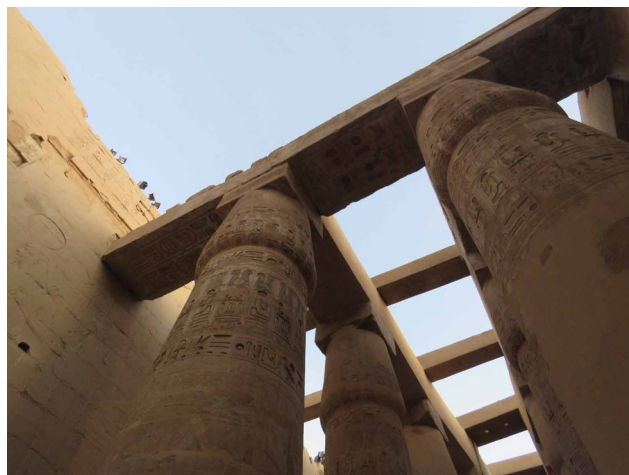


Après de nombreuses tentatives avortées (révolution, coup d'état, etc.), j'ai enfin réussi à partir en Égypte pour un voyage touristique des plus classiques d'une semaine avec le tour-operator Kuoni.

Louxor et Karnak

Tout a commencé par une croisière sur le Nil dans la partie sud de l’Égypte (Haute Égypte), avec visite des sites alentours. L’Égypte, surtout à l’époque antique, se résume en effet à la vallée du Nil, le reste étant du désert.

Pour commencer, l’ensemble de temples auprès de la ville de Louxor dont celui de Karnak (ci-contre et ci-dessous). A côté de vastes cours, il y avait des salles jadis couvertes d’un toit de pierre. Ces temples datent essentiellement du Nouvel Empire.



Les sites de Louxor et Karnak sont reliés par une allée de sphinx (ci-contre). Cette allée était parcourue par la statue d’Amon (le Soleil) portée sur un bateau lors de cérémonies réunissant les dieux du Soleil et de la Lune.

Paris a hérité d'un obélisque, sur la Place de la Concorde, issu du temple de Louxor, où il n'en reste donc plus qu'un seul.



Le site, longtemps ensablé, a été largement réutilisé au fil du temps, notamment par les Macédoniens et les Romains mais aussi par les Musulmans.

Ainsi, ci-dessus, le temple antique a été surplombé d'une église copte elle-même surplombée d'une mosquée soufie où sont enterrés des saints soufis. Les tombeaux sont donc concrètement dans l'église.

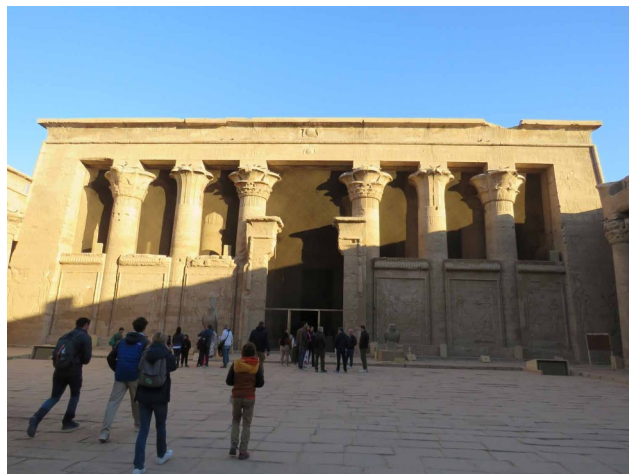
Partons toujours plus vers le Sud, vers Assouan.

Les vallées de tombeaux

Traditionnellement, la rive Est du Nil était habitée par les vivants et la rive Ouest par les morts. C'est sur celle-ci que l'on retrouve donc les tombeaux royaux de l'époque du Nouvel Empire (Vallée des Rois, Vallée des Reines), les temples mortuaires (Temple d'Hatshepsut) mais aussi le village des artisans les construisant ainsi que les tombeaux de ces mêmes artisans (Vallée des Artisans – bas de page).



Edfou



Le temple d'Edfou, dédié à Horus, a été construit au deuxième siècle avant Jésus-Christ (donc à l'époque ptolémaïque) mais en respectant les codes traditionnels égyptiens. Horus allait ainsi, en barque, se recharger en soleil une fois par an lors de la crue du Nil. Le martelage de certaines gravures s'est fait par superstition au Moyen-Âge : il s'agissait de lutter contre des ennemis venant d'une direction en martelant des personnages sur un mur dans cette direction. Il n'y avait donc aucun lien avec une religion officielle ou une volonté de censure.



Kom Ombo



Toujours sur le chemin d'Assouan et de la Première Cataracte, le temple de Kom Ombo (la colline sur le chemin de l'or) était un point névralgique entre les routes caravannières vers la Mer Rouge et la Nubie (pays de l'or) voire le Soudan.

Comme celui d'Edfou, le temple de Kom Ombo a été construit à l'époque ptolémaïque. Il a été dédié au dieu crocodile (régional), Sobek, et à Horus (afin d'équilibrer le mal porté par Sobek).



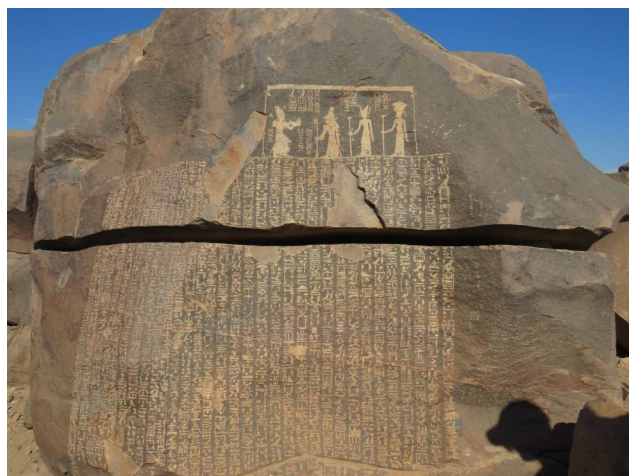
Assouan, Philae et la Première Cataracte

Plus importante ville du sud de l'Égypte, Assouan est au niveau de la Première Cataracte sur le Nil, c'est à dire un enchevêtrement d'îles largement sauvages.

Visiter la Première Cataracte permet d'admirer de nombreux oiseaux et on peut aussi aller faire un tour aux portes du désert.

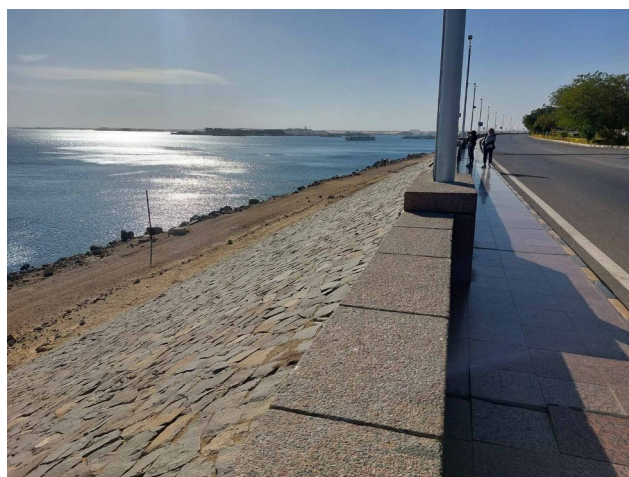
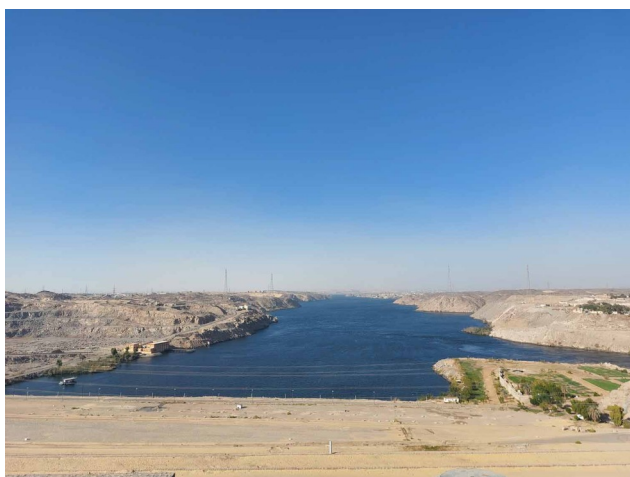
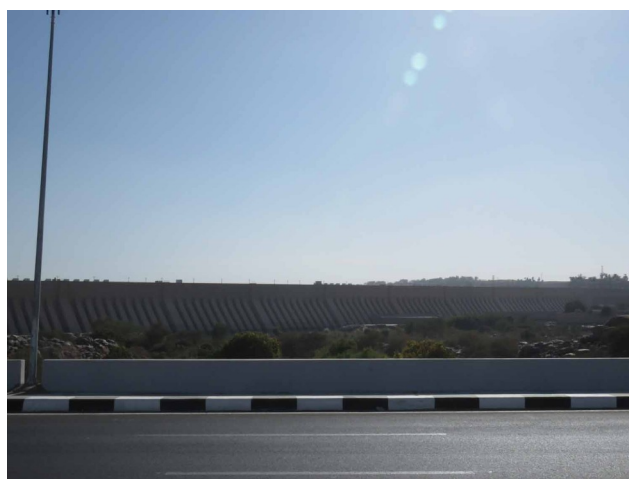


Assouan abrite aussi un mausolée pour un Aga Khan décédé il y a quelques années (ci-contre) ainsi qu'un mausolée d'un saint soufi, les Nubiens (minorité locale) étant soufis.



Gravir une colline permet d'admirer la Première Cataracte de haut mais surtout de voir des gravures sur les rochers dont la « Stèle de la Famine » (ci-dessus à droite). Celle-ci raconte comment, 2500 ans avant Jésus (donc plus de 1000 ans avant Moïse), l'Égypte connut une sécheresse et une famine de sept ans avec le Nil rouge sang, une invasion de criquets, etc.

Assouan est aussi connu pour deux barrages : celui des Britanniques (ci-contre) dans les années 1890 et celui des soviétiques créant le Lac Nasser (ci-dessous).





Plusieurs temples, inondés à cause des barrages, ont dû être déplacés.

Le plus proche d'Assouan est Philae (ci-dessus), un temple dressé en l'honneur d'Isis, initialement à côté de la colline où aurait été enterré Osiris.

Presque à la frontière du Soudan, le plus célèbre des temples déplacés est sans doute Abou Simbel (ci-contre et ci-dessous), déplacé de 200 mètres. Il s'agit en fait de deux temples : l'un en l'honneur de Râ et du pharaon Ramses, l'autre d'Athor et de la reine Nefertari.

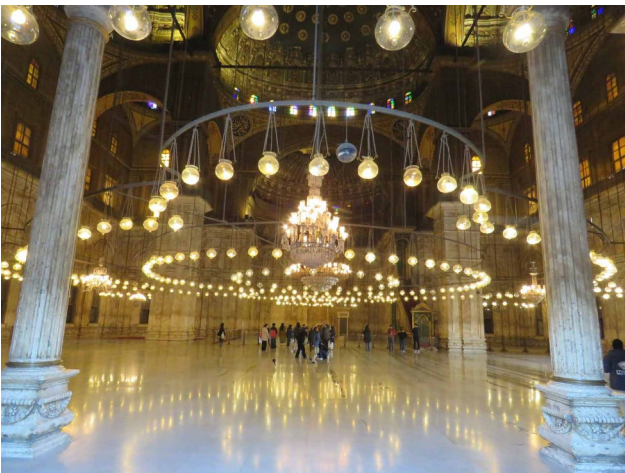


Le Caire et ses environs



Pour finir mon périple égyptien, me voici au Caire, actuelle capitale du pays. Il s'agit aussi d'une très grande ville alliant histoire et modernité comme Paris ou Dehli. On peut en découvrir l'étendue (ci-dessus) depuis la Citadelle de Saladin (ci-contre et ci-dessous), sur une colline dont l'origine remonte au onzième siècle de l'ère chrétienne.

La forteresse et ses bâtiments ont été remaniés de nombreuses fois. Elle comprend notamment aujourd'hui une mosquée du dix-neuvième siècle.





Le Caire, c'est aussi évidemment l'Université Al Azhar (ci-dessus à gauche), la plus célèbre et prestigieuse université islamique. Et c'est aussi un souk réputé (ci-dessus à droite).

La population copte forme une importante minorité ethno-religieuse. L'Église Copte est dite des Trois Conciles et a adopté une vision particulière de la divinité de Jésus. Ayant aidé les Arabes musulmans dans leur conquête contre les Byzantins (adeptes des thèses du Concile de Nicée, qui persécutaient les Coptes), les Coptes ont été protégés par les autorités musulmanes.

Leur quartier comprend de nombreuses églises dont Sainte-Marie « la suspendue » (ci-contre en haut, bâtie au-dessus d'une ancienne forteresse byzantine) et Saint-Serge qui aurait été bâtie au-dessus de la grotte où Joseph, Marie et Jésus auraient habité durant leur séjour en Egypte (ci-contre en bas).

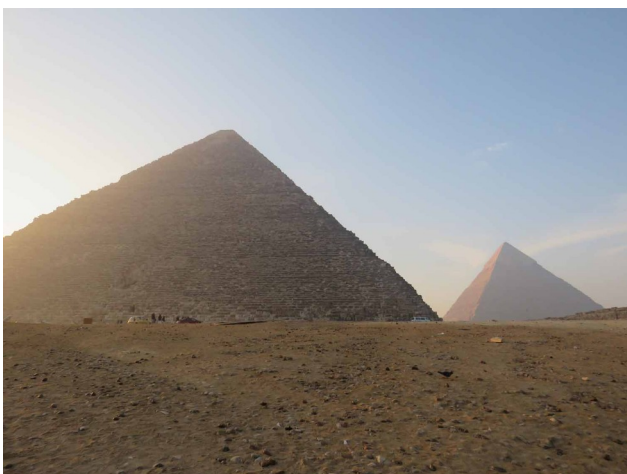


Bien sûr, Le Caire ne serait pas Le Caire sans son célèbre musée d'égyptologie.
Les trésors les plus précieux (comme celui de Toutankhamon) sont malheureusement dans des salles interdites à toute photographie.



Bien sûr, l’Egypte ne serait pas l’Egypte sans sa centaine de pyramides. Celles-ci ont débuté avec la troisième dynastie, ont culminé avec les pharaons Khéops, Khéphren et Mykérinos (quatrième dynastie – site de Gizeh – en bas de page) avant de décliner, à une époque où la création de momies n’existe pas (les momies trouvées dans certaines pyramides sont des ajouts tardifs d’époques plus récentes).

C’est sur les sites de Dahchour puis de Saqqara qu’apparaissent les premières pyramides, à degrés puis lisses (au centre de la page). Presque toutes ont perdu leur revêtement de calcaire blanchâtre, en général réutilisé pour d’autres bâtiments. Et certaines n’ont ainsi guère résisté au temps (exemple à Dahchour ci-contre).



Bien sûr, mes photographies montrent bien plus d’éléments que les quelques exemples présents ici.